

Israël après le 7-Octobre

DE LA MÊME AUTEURE

Irréductibles. Enquête sur des milieux de vie, de Bure à Notre-Dame-des-Landes, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2020

Sociologie de Jérusalem, Paris, La Découverte, 2020

Sociologie du conflit, Paris, Armand Colin, 2021 (avec F. Tarragoni)

Sylvaine Bulle

Israël
après le 7-Octobre



ISBN 978-2-13-089020-1

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Une atrophie des sensibilités

J'étudie la société israélienne dans son rapport à la société palestinienne depuis deux décennies. C'est pourquoi je pose aujourd'hui cette question : que se passe-t-il dans cette région du monde que l'on appelle aujourd'hui le Nord global ? Il semble que la critique a bel et bien perdu le sens des réalités, c'est-à-dire sa capacité à effectuer ces gestes intellectuels élémentaires : penser le conflit israélo-palestinien pour ce qu'il est, c'est-à-dire un conflit d'émancipation entre deux peuples ; penser le sionisme comme un fait politique ou étatique et non comme une idéologie. L'année de crise intellectuelle aiguë qui a suivi le massacre du 7 octobre 2023 porte à ce bilan sociologique. L'air du temps est marqué par une tendance à la simplification des enjeux, tandis que la critique sociale et militante peine à fournir une analyse objective et sobre du conflit israélo-palestinien, semblant ainsi manquer de la capacité à appréhender adéquatement la complexité des sociétés.

Que ce soit dans les tribunes militantes, les essais critiques ou les travaux de sciences sociales, il semble que le rapport à la réalité de cette petite région du

monde ait été perdu. Alors que les dégâts causés par le 7-October puis par la guerre à Gaza se comptent en milliers de victimes, des dommages symboliques apparaissent. Les opinions publiques, de même que les chercheurs, sont déchirés. Il n'existerait que deux camps qui divisent le monde : les anti-Israéliens (ou antisionistes propalestiniens) et les anti-Palestiniens (ou pro-Israéliens). Inutile de rappeler que cette guerre de positions se joue d'abord dans le milieu académique et médiatique. Tout se passe comme si le 7-October avait amplifié le binarisme le plus fermé quant à l'analyse des deux communautés israélienne et palestinienne.

Tout a été fait pour que de deux sociétés soient renvoyées à des catégorisations profanes et antagonistes dans le but d'instaurer une seule représentation en miroir et d'obtenir un ordre émotionnel. Les médias pro-israéliens et les partisans de la force ont véhiculé une image suprématiste des Juifs et accusé l'ensemble des Palestiniens d'être des « terroristes ». En revanche, les positions militantes en soutien à la Palestine, plus répandues et provenant du Sud global, de l'antiracisme ou de l'anti-impérialisme, ont fait usage et abusé de la critique d'Israël, État des Juifs. À titre d'illustration, l'ouvrage *Contre l'antisémitisme et son instrumentalisation*¹ affirme que le massacre du 7 octobre 2023 est « la seule forme que lui ont laissée ses bourreaux », suggérant ainsi une interprétation téléologique de ce drame. Selon les auteurs,

1. Collectif, *Contre l'antisémitisme et son instrumentalisation*, Paris, La Fabrique, 2024, p. 150-151.

c'est « l'Histoire [qui] se rebiffe » contre des « classes dirigeantes qui voudraient une fin de l'Histoire ». Ces discours et imaginaires promeuvent deux communautés éloignées de la réalité et produisent les mêmes résultats qui sont, par effet miroir, l'homogénéisation du bourreau et de la victime. De quelles sociétés parlent la critique ? À qui s'adresse le débat lorsqu'un tel binarisme est maintenu ?

On pouvait espérer que le débat intellectuel gagne en sérénité après le 7-October. Ce fut l'inverse. L'omniprésence d'Israël, État maléfique, tout comme l'atavisme qui provient des défenseurs acharnés d'Israël et qui consiste à répandre une image biaisée du Palestinien terroriste ne datent pas du 7-October, mais ils n'ont que peu d'équivalent sur la planète. Cette dérive trouve ses racines dans la seconde intifada. Tout indiquait déjà un ensemble de réductions simplistes. Israël et ses alliés étaient renvoyés à l'impérialisme continental et au Nord global, les Palestiniens étaient associés au Sud global. Mais ces assignations révèlent avant tout d'une implacable géopolitique des émotions. L'enjeu est de taille. Il apparaît donc nécessaire d'apporter un éclairage sur ce débat en présentant des éléments de connaissance détaillés sur deux sociétés israélienne et palestinienne tout en prêtant attention à la façon dont le débat se développe au Nord.

UNE SOCIOLOGIE D'ISRAËL
ET DE LA PALESTINE DEPUIS L'ANTISIONISME

En deux mots et parce qu'il ne sera pas nécessaire d'approfondir le contenu des énoncés entre palestinisme et antisionisme, contentons-nous de ce constat : l'atrophie des sensibilités constitue le péril le plus grand pour le débat public, alors que celui-ci devrait s'ancrer dans une compréhension approfondie des dynamiques politiques qui structurent les sociétés israélienne et palestinienne, pour poser les jalons d'une coexistence. Ces impératifs sont au cœur même des sciences sociales, mais celles-ci jouissent d'une visibilité limitée dans un espace public dominé par un champ hybride où se mêlent l'activisme, souvent en défense de la cause palestinienne, et reposant sur une critique sociale fondée sur la dénonciation des diverses formes de domination à partir des savoirs académiques.

C'est l'enchevêtrement de ces sphères, plus ou moins articulées entre elles, qui est au cœur de la notion même de « critique » visant à éclairer, mais aussi à façonner l'opinion publique en puisant une partie de ses arguments dans les sciences sociales. Dans ses tribunes et ses écrits, la critique militante ne dissimule pas ses intentions idéologiques. Il n'est pas anodin qu'une part importante des analyses critiques sur Israël et sur le sionisme provienne de la théorie politique et de la sociologie critique, tout comme de la science politique. Ces disciplines académiques se caractérisent par une approche méthodologique qui

souvent isole des entités politiques telles que l'État et le gouvernement, en les distinguant d'autres institutions ou activités jugées moins politiques, voire non politiques, comme la famille, l'environnement et quelquefois l'économie. C'est pourquoi un problème de catégorisation se pose à la critique lorsqu'elle considère les causes d'un conflit (le « sionisme colonial ») et ses effets (la résistance) comme la seule et même pièce du problème israélo-palestinien. La négativité de la domination et la violence militaire, jusqu'à l'accusation de génocide, relèverait d'un seul et même phénomène.

En effet, la critique antisioniste, dans sa démarche explicative, semble négliger des aspects moins exposés à la dénonciation, tels que la religion ou les relations interpersonnelles. Elle semble privilégier les abstractions et les totalisations, comme en témoignent les analyses qui réduisent la complexité d'un conflit à la domination impérialiste et au caractère génocidaire présumé d'Israël, résumant les inégalités internes aux deux sociétés au seul déséquilibre entre les populations palestiniennes occupées et les colons israéliens. Or les conséquences peuvent être significatives, notamment lorsque de telles lectures omettent leur mission fondamentale qui est l'identification des phénomènes sociaux complexes et qu'ils se traduisent par une lecture simpliste des sociétés. C'est le cas lorsque des événements sont relativisés au profit d'une idéologisation du problème posé, en l'occurrence celui de la guerre et de la coexistence de sociétés.

Un point de discussion doit être posé d'emblée. Il relève de la « mise en actualité » du conflit, un

terme employé par les sociologues Luc Boltanski et Arnaud Esquerre dans *Qu'est-ce que l'actualité ?*¹ pour qualifier la fabrication des problèmes publics. Le conflit fait partie de l'environnement quotidien, dans la mesure où chaque individu, qu'il soit auditeur, lecteur ou spectateur, se retrouve plongé à son insu dans son déroulement et son évolution. En particulier, la guerre à Gaza de 2023 et 2024, qui a suivi le massacre du 7-October, demeure un sujet récurrent dans les médias, accompagnant la vision quotidienne de centaines de milliers de spectateurs qui n'ont aucune expérience directe et personnelle de cette guerre et du conflit. Cette mise en actualité, bien que souvent efficace et rapide, est souvent pauvre en contenus et se présente comme un fait politique, au détriment de la description et de la problématisation.

En un mot, le conflit est son propre corps conducteur. Il s'agit d'un fluide qui se propage, sans décantation ni réflexivité, et le plus souvent en l'absence de toute analyse scientifique. La notion d'actualité revêt une dimension temporelle, s'inscrivant comme un instantané de l'histoire tout en se projetant vers l'avenir et en côtoyant la prédiction et la prophétie. Il est facile de constater que ces prophéties existent, comme l'avènement de la guerre suivie de l'effacement de Gaza, événements qui ne font que confirmer l'essentialisme identitaire inhérent à chaque

1. Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Qu'est-ce que l'actualité politique ? Événements et opinions au XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, 2022.

partie prenante. La mise en actualité devrait avoir à cœur d'opérer des déplacements de sens et de jugement plutôt que de rester superficiels. Mais dans l'histoire en cours, il n'en est rien.

Les tentatives d'explication et de généralisation du conflit israélo-palestinien par la critique sont des facteurs de déliaison des êtres sociaux au sein d'un monde commun plutôt qu'une aide à la différenciation. La première approche du conflit et de la guerre qui a suivi le 7-October peut être résumée de la façon suivante. Les événements sont ancrés dans l'espace public mais de manière paradoxale et superficielle, ce qui ne les rend pas inaccessibles mais au contraire trop accessibles, et ce, depuis deux décennies. On pourrait dire qu'ils appartiennent à tout un chacun, et que chacun est susceptible de commenter chaque événement. Le traitement du conflit israélo-palestinien hérite ainsi d'une série d'opérations de simplification et de montée en généralité qui accompagne généralement les processus de politisation, qu'ils soient ordinaires ou complexes.

Ces opérations ne se limitent pas à une simplification idéologique car elles induisent également l'émergence d'émotions politiques. Parmi ces émotions, on observe la réactivation de sentiments publics ou privés, tels que la haine et la cruauté, qui se manifestent notamment par l'antisémitisme et l'islamophobie. Ces émotions contribuent à éloigner les communautés et les individus les uns des autres, y compris dans le cadre des relations familiales et amicales.